

Études littéraires africaines

Isabelle EBERHARDT et Victor BARRUCAND, *Dans l'ombre chaude de l'islam*, Actes Sud, Babel, « Terres d'aventure », 1996 pour la présente édition



Christiane Achour

Number 2, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042647ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042647ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Achour, C. (1996). Review of [Isabelle EBERHARDT et Victor BARRUCAND, *Dans l'ombre chaude de l'islam*, Actes Sud, Babel, « Terres d'aventure », 1996 pour la présente édition]. *Études littéraires africaines*, (2).
<https://doi.org/10.7202/1042647ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

imaginaire, parce qu'elle libérait totalement sa sensibilité, ses rapports sociaux, son sens critique, sa gaieté naturelle et son angoisse persistante». Il emploie une expression bien choisie pour caractériser son aspect d'autobiographe, celle de « pédagogue non institutionnel ».

■ ASSIA DJEBAR, *LE BLANC DE L'ALGÉRIE*, PARIS, ALBIN MICHEL, DÉCEMBRE 1995, 280 p.

Récit dédié à trois amis disparus, Boucebc, Boukhobza et Alloula pour répondre, dit l'écrivain, « à une exigence de mémoire immédiate ». Est venu, ensuite, le « désir de dérouler une procession : celle des écrivains d'Algérie, depuis au moins une génération, saisis à l'approche de leur mort ».

Assia Djebbar ajoute qu'il y a eu aussi « recherche irrésistible de liturgie ».

Cet ouvrage a été très diversement reçu, provoquant irritation et rejet - absence de pudeur, déformation des faits, mise en scène du « moi » - ou, au contraire, adhésion à ce « chant pour les morts » dont certaines pages sont très belles.

Quelle que soit la réaction épidermique du lecteur, le livre est à lire pour ses informations, les liens qu'il tisse entre différents acteurs de l'Algérie littéraire et la remise sur le métier de nos « savoirs » et certitudes.

(Ecrivains évoqués, en plus d'A. Alloula dans l'ordre d'apparition dans le récit : Camus, Fanon, Feraoun, Amrouche, Sénac, Haddad, Mammeri, Kateb, Anna Greki, Taos Amrouche, Josie Fanon, B. Hadj Ali, Tahar Djaout, Youssef Sebti, Saïd Mekbel).

■ ISABELLE EBERHARDT ET VICTOR BARRUCAND, *DANS L'OMBRE CHAUDE DE L'ISLAM*, ACTES SUD, BABEL, « TERRES D'AVENTURE », 1996 POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

Ceux qui s'intéressent au Maghreb littéraire tireront le plus grand profit de cet ouvrage ancien, d'une grande originalité. Les textes d'I. Eberhardt retiennent moins souvent l'attention que sa vie tumultueuse. C'est regrettable et cette réédition nous le rappelle judicieusement. L'ouvrage a été publié une première fois chez Fasquelle en 1906. (Il a été réédité en partie dans les *Œuvres complètes* d'I. E., Tome I, *Ecrits sur le sable*, chez Grasset en 1988, sous le titre "Sud Oranais", pp. 223 à 300, allégé de toutes les interventions de V. Barrucand, alors que la collaboration des deux écrivains est très significative.) Cette réédition, en format de poche, est très utile car elle nous plonge dans le contexte d'une époque où il n'était pas facile de publier cet écrivain. A propos de ces textes, V. Barrucand parle de « nouvelles » et précise que c'est lui qui a donné le titre d'ensemble. Plutôt que de nouvelles, nous préférons parler de courts

essais, de méditations et de scènes de mœurs et coutumes, fréquentes et prisées à l'époque. Ce sont des notes de voyage qu'I. Eberhardt rédige tout au long de ces mois qu'elle passe dans le sud-ouest algéro-marocain, durant l'été 1904, dans la zaouïa Ziánya du Marabout Sidi Brahim ould Mohamed, lieu de repos (elle a de fortes crises de paludisme qui l'obligent finalement à retourner à Aïn Sefra où elle meurt), lieu de spiritualité et de recueillement : elle y a écrit quelques-unes de ses plus belles pages. Elle a partagé tous les rythmes pieux de la communauté, « frère » parmi les frères de la confrérie. Le Cheikh Belardj a laissé ce témoignage de son séjour : « Ici, Si Mahmoud fut l'hôte de la maison. Pendant le jour il observait, écrivait, se reposait et au crépuscule parcourait les jardins en compagnie d'un esclave ».

Au moment où l'image de l'Islam est déformée par l'extrémisme réducteur, il est passionnant de lire ces pages où se manifestent des effets de sa spiritualité. Par ailleurs, le regard d'I. Eberhardt sur cette terre coloniale est original et singulier pour le début de siècle.

■ LEÏLA SEBBAR - *LA JEUNE FILLE AU BALCON*, PARIS, LE SEUIL, FÉVRIER 1996, 153 P.

Second recueil de nouvelles de L. Sebbar. La nouvelle d'ouverture et de fermeture se passent en Algérie, les quatre autres, en France.

Les deux nouvelles « algériennes » choisissent des adolescents au profil assez commun, sans doute pour souligner leur représentativité. Que la jeune fille d'un quartier populaire algérois vive les événements de l'Algérie actuelle sans y être impliquée vraiment ou que le jeune homme, fils de harki, s'y implique puisqu'il est un des « terroristes » intégristes, l'impression que laisse la narration, est celle d'une duperie : les « petits » ont été et sont trompés ; la guerre qu'ils font, ils n'en sont aucunement responsables. Des forces supérieures agitent le monde sans que le « petit peuple » comprenne vraiment ce qui se passe mais en étant complice, par résignation ou par frustration, des « combattants » de Dieu.

Autour des personnages, la narration concentre tous les petits faits ou anecdotes que presse et témoignages sur l'Algérie ont rendu familiers, sans parvenir à faire habiter l'écriture d'une émotion particulière. Dans les quatre nouvelles centrales, L. Sebbar retrouve un espace qui lui est plus familier, celui de l'immigration maghrébine en France, autour de motifs déjà explorés, la photographie, le vêtement oriental, les cités dorts, les contradictions de l'éducation des filles.

Plus encore que dans les romans, l'écriture de Sebbar cherche « un degré zéro » pour laisser parler un réel dont elle choisit nécessairement les signes malgré sa volonté d'effacement et de jeu systématique sur les oppositions binaires et les stéréotypes (noms des lieux, noms des personnages, opposition des scènes, détails vestimentaires et objets choisis, croyances et